

fit signe de s'asseoir, posa ses lunettes sur le bureau, et lui demanda ce qui l'amenait.

— Par ma foi, monsieur l'avocat, dit le fermier en tournant son chapeau, j'ai entendu dire tant de bien de vous, que, comme je me trouvais tout porté à Rennes, j'ai voulu vous consulter afin de profiter de l'occasion.

— Je vous remercie de votre confiance, mon ami, dit M. de la Germondaie. Mais vous avez, sans doute, quelque procès ?

— Des procès ! par exemple, je les ai en abomination, et jamais Pierre Bernard n'a eu un mot avec personne.

— Alors c'est une liquidation, un partage de famille ?

— Faites excuses, monsieur l'avocat, ma famille et moi nous n'avons jamais eu à faire de partage, vu que nous prenons tous à la même huche, comme on dit.

— Il s'agit donc de quelque contrat d'achat ou de vente.

— Ah bien oui ! je ne suis pas assez riche pour acheter, ni assez pauvre pour revendre.

— Mais enfin, que voulez-vous de moi ? de manda le juriconsulte étonné.

— Hé bien ! je vous l'ai dit, monsieur l'avocat, reprit Bernard avec un gros rire embarrassé, je veux une *consulte*.....pour mon argent bien entendu.....que je suis tout porté à Rennes, et qu'il faut profiter des occasions.

M. de la Germondaie sourit, prit une plume, du papier, et demanda au paysan son nom.

— Pierre Bernard, répondit celui-ci, heureux enfin qu'on l'eût compris.

— Votre âge ?

— Trente ans ou approchant.

— Votre profession ?

— Ma profession ?... ah ! oui, quoi, est-ce que je fais ?... Je suis fermier.

L'avocat écrit deux lignes, plie le papier, et le remet à son étrange client.

— C'est déjà fini ! s'écria Bernard ; à la bonne heure ; on n'a pas le temps de moisir, comme dit l'autre. Combien donc est-ce que ça vaut la *consulte*, monsieur l'avocat ?

— Trois francs.

Bernard paie sans réclamation, salue du pied et sort, enchanté d'avoir profité de l'occasion.

Lorsqu'il arriva chez lui, il était déjà quatre heures. La route l'avait fatigué, il entra dans la maison, bien décidé à se reposer.

Cependant ses foins étaient coupés depuis deux jours et complètement fanés ; un des garçons vint demander s'il fallait les rentrer.

— Ce soir ! interrompit la fermière, qui était venue rejoindre son mari, ce serait grand péché de se mettre à l'ouvrage si tard, tandis que demain on pourra les amasser sans se gêner.

— Le garçon objecta que le temps pouvait changer, que les attelages étaient prêts et les bras sans emploi ; la fermière répondit que le

vent était bien placé, et que la nuit viendrait tout interrompre. Bernard, qui écoutait les deux plaidoyers, ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se rappela tout-à-coup le papier de l'avocat.

— Minute ! s'écria-t-il, j'ai là une *consulte* : c'est d'un fameux, elle m'a coûté trois francs ; ça doit nous tirer d'embarras. Voyons, Thérèse, dis-nous ce qu'elle chante, toi qui lis toutes les écritures.

La fermière prit le papier, et lut, en hésitant, ces deux lignes.

Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le même jour :

Il y a cela ! s'écria Bernard, frappé d'un trait de lumière ; alors vite les charettes, les filles, les garçons, et rentrons le foin.

Sa femme voulut essayer encore quelques objections, mais il déclara qu'on n'achetait pas une *consulte* trois francs pour n'en rien faire, et qu'il fallait suivre l'avis de l'avocat.

Lui-même donnait l'exemple en se mettant à la tête des travailleurs, et en ne rentrant qu'après avoir ramassé tous ses foins.

L'événement sembla se charger de prouver la sagesse de sa conduite ; car le temps changea pendant la nuit ; un ouragan inattendu éclata sur la vallée, et le lendemain, quand le jour parut, on aperçut, dans les prairies, la rivière débordée qui entraînait les foins récemment coupés. La récolte de tous les fermiers voisins fut complètement anéantie ; Bernard seul n'avait rien perdu.

Dr. Jules Massé.

SOLUTION DU PROBLÈME DE LA 18ÈME LIVRAISON.

D'après les données du problème, 120 divisé par la circonférence de la petite roue moins 120 divisé par celle de la grande égale 6, et le produit de 120 par la circonférence de la grande roue moins le produit de 120 par celle de la petite égale 6 fois le produit des deux circonférences. Divisant ces trois produits par 6, on aura :

20 fois la circonférence de la grande roue moins 20 fois celle de la petite égalent le produit des deux circonférences. D'où l'on peut déduire la proportion suivante :

La grande circonférence moins la petite : la grande :: la petite : 20. Maintenant supposons que la petite soit 1, 2, 3, 4, 5, 6, &, &, alors par analyse l'on trouve que le nombre 4 est le seul qui réponde à la question ;

Ainsi, la grande circonférence - 4 : la grande :: 4 : 20, c'est-à-dire qu'il y a la même raison entre la différence des deux circonférences et la grande, qu'entre 4 et 20 ; mais la raison entre 4 et 20 est 5 ; donc 5 se trouve aussi être la circonférence de la grande, puisque 5 - 4 : 5 :: 4 : 20.

En effet $\frac{1}{5} \times 20 = 4$ et $\frac{1}{5} \times 30 = 6$ ou $24 + 6$.

Maintenant si l'on ajoute 1 verge à chaque roue on aura :

$\frac{1}{5} \times 20 = 4$ et $\frac{1}{5} \times 30 = 6$ ou $20 + 4$.

C...